Le maquis de Meilhan :

Le **maquis de Meilhan** a été l'un des lieux de la résistance gersoise, durant la Seconde Guerre mondiale. Il compte 76 maquisards et est dirigé par son créateur le **docteur Raynaud.** Il a été le lieu d'une tragédie causée par des soldats allemands, le 7 juillet 1944. Aujourd'hui, c'est un lieu de commémoration.

Mur commémoratif de la bataille et des exécutions.

Le docteur Raynaud étant menacé par le **S.T.O.** se cache de ferme en ferme jusqu'à ce que quelqu'un l'informe de l'existence des fermes **Priou** et **Larée** qui sont libres et proches d'un bois, faisant de cet endroit le maquis parfait. Il crée alors le **maquis de Meilhan** où il fait venir les uns après les autres, tous ceux qui veulent se joindre à sa cause.

Le docteur Raynaud dirige le maquis, avec l'aide du commandant Marcellin et de Bouet, des soldats de la Première Guerre mondiale qui n'acceptent pas la tournure de la Deuxième et ne peuvent que combattre les allemands dans la suite logique de leur existence. Tous les jours, de nouvelles recrues arrivent, la veille même de la bataille du maquis. Raynaud passe son temps à organiser le maquis et les positions de combat des nouvelles recrues. Tous les jours il attend, en écoutant la radio, des nouvelles des parachutages à venir, le dernier ne parvint au maquis que le 11 juillet, trop tard pour eux. Deux frères, les Laborie, Xavier qui est

Docteur Raynaud. Né en mars 1911, à Chalabre, Joseph Raynaud reçoit son diplôme de médecine, puis il fonde une famille en 1937. Il fait son service militaire en 1938 et le finit en juillet 1939. Il est mobilisé lors de la guerre jusqu'à l'armistice, à la suite duquel il refuse de se soumettre à la milice et fait tout pour éviter aux jeunes d'aller en Allemagne. Étant médecin il voit beaucoup de monde et tente de les faire rallier sa cause. Un de ses rivaux l'espionne et communique ses activités à la milice. Raynaud est menacé, commence alors sa cavale et demande à sa femme d'aller chez ses parents avec les enfants. Il est apprécié de tous dans le maquis, étant décrit par ses proches comme une personne pleine de bonté et de courage. Le jour de la bataille il est touché à la cuisse et achevé d'une balle dans la tête.

Le 7 juillet 1944. La veille, un maquisard ayant enfreint les règles est pris à un barrage allemand à Lannemezan. Il est ensuite mené à la maison du Pouy, où il est malmené, pour finir par révéler l'emplacement du maquis. Mais, les investigations révèlent que le maquis est déjà la cible du **116° bataillon de grenadiers allemand,** à ce moment là, venant de Lannemezan. Le 7 juillet le 116° bataillon attaque le maquis dont le camion est chargé, pour une manœuvre le lendemain, le faisant exploser dans les premier, ce qui réduit les capacités des maquisards en éliminant leur réserve de munitions.

Restes du camion et d'autres véhicules calcinés.

De plus, les effectifs sont inégaux ; en effet, le maquis compte une centaine d'homme contre un millier pour le bataillon de grenadiers. Ils arrivent dans la nuit avec leurs véhicules, qu'ils arrêtent à quelques kilomètres des deux fermes et se déplacent à travers champ en rampant pour ne pas se faire repérer. Puis, ils se mettent en place et attendirent le jour pour attaquer. À 7 heures du matin, ils sont repérés par deux maquisards alors qu'ils installent une arme automatique. Les deux jeunes hommes réagissent instinctivement et donnent l'assaut, quelques minutes auparavant Raynaud a été averti par un messager de l'attaque imminente, mais n'a pas encore eu le temps de donner des ordres. À la fin de la bataille les allemands s'attardent pour défigurer les maquisards et les dépouiller pour qu'il ne soit plus possible de les identifier. Ils vont chercher quatre otages dans les fermes voisines et les torturent avant de les abattre.

76 maquisards sont morts pour la Liberté ce 7 juillet 1944.
17 rescapés sont recensés.
Les pertes allemandes sont de 1 mort et 5 blessés.

Cimetière des maquisards

Massacre De Marsoulas, 10 juin 1944 :

L'Histoire a surtout retenu le drame d'**Oradour-sur-Glane** mais le 10 juin 1944, la ***division Das Reich*** massacrait des dizaines de civils en Midi-Pyrénées, en représailles d'actes de résistance. Dans les secteurs de Marsoulas, on compte 32 victimes, et 57 vers Bagnères-de-Bigorre et Pouzac.

Au matin du 10 juin 1944, la 10e compagnie du 3e bataillon du **régiment *Deutschland* de la division *SS Das Reich*** se dirige vers ***Betchat.*** Elle est chargée de nettoyer le secteur des "terroristes" qui s'y trouvent, et elle a déjà multiplié sur son passage les scènes de terreur et de sauvagerie. Depuis 6 heures du matin, deux maquisards, un jeune de 16 ans et un Alsacien d'une trentaine d'années probablement germanophobe, sont installés dans le clocher et sur le toit de l'église de Marsoulas. Selon le témoignage du plus jeune des deux, ils sont chargés de " faire le guet, avec ordre de tout faire pour protéger le maquis et le village de Betchat ". Quand la colonne allemande se présente, ils ne voient au départ qu'un " camion d'Allemands non bâché : *Le camion à notre portée, nous attaquâmes par jet de grenades et tirs de nos armes. Vu notre position, il nous aurait été facile d'en éliminer son contenu. Hélas, l'arrivée de la colonne déchaîna le tir de toutes armes, nous arrosant d'un déluge de projectiles* ". Le plus âgé des maquisards est tué ; le plus jeune, simplement blessé, se réfugie dans l'église et réussit à s'échapper. Dans un témoignage recueilli 50 ans plus tard, il avoue : " *Ayant rejoint le maquis deux jours plus tard, j'y fus traité en héros, cette action ayant sauvé le maquis et le village* " de Betchat. Mais à quel prix !

Dès les premiers coups de feu et lancers de grenade, les *SS* se sont en effet déployés dans Marsoulas. Ils tirent dans toutes les directions et lancent des grenades dans les maisons. Des familles entières sont massacrées, c'est le cas de la famille Dedieu (le père et ses deux filles sont tués ; seule la mère survivra à ses blessures). Des personnes qui cherchent à s'enfuir sont exécutées froidement. Des enfants âgés de deux, cinq, douze, treize et quatorze ans sont tués. Même un bébé de trois mois n'est pas épargné dans son berceau. Le bilan est terrible : 27 morts, dont 12 enfants et 6 femmes. On peut s'interroger sur les raisons d'un tel massacre. Les initiatives des deux maquisards ont été pour le moins imprudentes, d'autant qu'ils étaient seuls et qu'ils occupaient une position difficilement défendable. De toute façon, personne ne pouvait imaginer la sauvagerie de la réaction de *SS* incapables de se contrôler ou désireux de faire un exemple décisif.
La tragédie de Marsoulas a beaucoup marqué les esprits. Ses auteurs n'ont jamais été retrouvés ou inquiétés. En revanche, le jeune maquisard survivant a eu l'impression de servir de bouc émissaire. Pendant longtemps on a perdu sa trace. Il a suivi le 1er régiment de la Haute-Garonne jusque dans les Vosges. Trop jeune, il n'a pu être amalgamé dans la Première Armée française. Il s'est engagé en avril 1945 dans la Légion étrangère : il n'avait que 16 ans et 9 mois. Il recevra plusieurs décorations militaires.

Marsoulas symbolise toute l'horreur nazie. Village martyr, il est le Oradour-sur-Glane de la Haute-Garonne. Il a reçu la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance (décret du 31 mars 1947)

Le camp du Récébédou :

Le quartier du Récébédou est construit en 1939 afin d'accueillir les familles ouvrières des Poudreries nationales de Toulouse. A partir de juin 1940, il devient un centre d'accueil et d'hébergement pour les réfugiés républicains espagnols de la guerre civile. Ils sont rejoints par les populations civiles belges et françaises poussées à l'exil par l'avancée des troupes allemandes lors de la Drôle de Guerre. Les juifs et étrangers concernés par les l**ois vichystes** viennent grossir les rangs à partir d'octobre 1940. La politique de spécialisation des lieux d'internement français transforme le Récébédou, à partir de février 1941, en **camp-hôpital** pour les Espagnols mutilés lors de la **guerre civile,** pour les juifs Allemands âgés et malades, expulsés par les Nazis. Pendant deux ans, le Rébécédou est la vitrine du gouvernement français. **Il est un site de détention et mouroir.**

A l'été 1942, le camp est inclus dans le programme de l**a solution finale.** Trois convois de 749 internés partent donc de la gare de Portet-Saint-Simon, via ***Drancy,*** vers ***Auschwitz*** et les autres camps d'extermination. L'activité du camp cesse à la fin de septembre 1942 suite à l'intervention de **Mgr Saliège,** Archevêque de Toulouse. A la Libération, des républicains espagnols rescapés de Matthausen s'installent dans une douzaine de baraquements. Cette enclave est baptisée "Villa Don Quichotte", symbole de l'exil et de l'impossible retour dans l'Espagne de Franco. **Le musée de la mémoire est situé dans le dernier baraquement du camp.**

Cimetière Juif de Portet

Les 300 tombes blanches du cimetière Juif de Portet attestent des conditions déplorables de vie à Récébédou.